

## MONTBRISON, VILLE DE GARNISON

-----

Les villes ont toujours souhaité avoir une garnison qui apporte, même aujourd'hui, une animation, des consommateurs et peu d'inconvénients.

Ces faits étaient tellement vérifiés que l'Etat demandait aux communes favorisées une participation calculée d'après l'importance des effectifs. A partir du 1er janvier 1864, la ville de Montbrison aurait dû verser à l'Etat 3000 F par an. Pour fixer les idées, les dépenses de la ville s'élevaient en cette même année à 121.264,51 F. C'est dire que les frais dus à la garnison sont peu élevés. Malgré cela on discute fort car les soldats, ces bons clients des cabaretiers, sont partis... au Mexique.

L'expédition au Mexique, bien oubliée, fut un désastre. Dans des conditions inimaginables de nos jours, on transporta des régiments et leur matériel pour "récupérer" un prêt de 75 millions, fait par un banquier suisse nommé Jecker et naturalisé français ! Elle durera de 1862 à mars 1867, Combien a-t-elle coûté par rapport à la dette réclamée ?

A noter que la prise de Saïgon, en Cochinchine, date de février 1858. Napoléon III avait la maladresse de diminuer ses forces en Europe alors que la puissance de la Prusse montait. En 1866, au moment de Sadowa, l'armée est désorganisée, on prépare la défaite de 1870.

Et pendant ces années les Montbrisonnais regrettent l'absence du bataillon. Finalement, 4 compagnies du 7e de Ligne, d'un effectif total de 222 hommes arrivent, début 1865, puis repartent vers le 15 septembre. La désolation est d'autant plus grande que le 7e de ligne a une très bonne renommée. C'est un des quatre Vieux Corps, créé en 1521. Mais il participe à toutes les campagnes, donc s'en va au Mexique (il porte aussi le nom de "Champagne", sera dissous en 1923, reconstitué en 1939, puis dissous en 1940).

En 1867, les démarches municipales se multiplient pour obtenir un bataillon de dépôt. On s'adresse au ministre, au général commandant le 4e Corps à Lyon, qui est aussi sénateur et comte de Palikao. Ce titre lui a été attribué après la campagne anglo-française de Chine en 1860, encore une expédition lointaine. L'Armée de Lyon, dit-on, a pu compléter son effectif par suite de la rentrée des troupes de Rome (une autre sortie !) et du Mexique. On fait aussi remarquer que les boulevards se prêtent admirablement aux manoeuvres et exercices militaires, que la caserne est en bon état... On attendra vainement les soldats et d'autres soucis viendront avec l'installation de la Garde nationale.

L'Assemblée nationale dépose l'empereur Napoléon III le 4 sept. 1870. Le 7 sept. le préfet envoie une lettre au maire le chargeant de former un comité de défense, d'activer l'organisation de la Garde nationale, de provoquer les engagements, de se procurer des armes et des munitions et au besoin de faire fabriquer de la poudre ! Quoi encore sur les épaules du maire ? D'autres injonctions suivent : faire surveiller ceux que l'on peut soupçonner. Par qui ? Mais le comble de l'épuration : il faut suspendre les gardes champêtres qui se sont gravement compromis. Le coup de balai pour les humbles balayeurs...

Dès le 6 sept., le chef de bataillon Guillaume déclare que la Garde nationale à Montbrison est en place depuis le 21 avril. Il réclame un crédit pour achat de drapeaux, trompettes, papiers, solde... tous ces accessoires étant éminemment guerriers ! Premier crédit demandé 1000 F puis annuellement 2000 F ce qui fait, précise-t-il, pour les 4 mois de 1870, 666,66 F. Il suppose que les conseillers ne savent pas diviser une somme par trois. Bien sûr, on nomme une commission, moyen très sûr d'éviter toute décision, ce procédé dure encore...

Mais ce n'est qu'un commencement des ennuis budgétaires. Il faudra payer la solde de l'adjudant. Une commission (encore une) recherche son montant avant 1848 : 450 F ; en 1948 : 300 ; en 1957... 15 seulement. Y a-t-il eu réévaluation de la monnaie ? Bref en 1870 on lui donnera 300 F. Même calcul pour les tambours, en 1848, 30 F par an, en 1870, 60 F et on paiera aussi les réparations des tambours. On supprime par mesure d'économie les 60 F de la fanfare, composée de musiciens dispensés de monter la garde et des exercices : des planqués !

Enfin le 27 sept. 1870 un crédit sera voté pour l'achat des armes. Un emprunt peut être nécessaire, il faudra demander l'avis des "citoyens plus haut cotisés", coutume bien singulière, conforme à une loi du 18 juillet 1837.

Et les injonctions du préfet se suivent ! Pour les achats de fusils 1400 F. Faut-il emprunter à 7 1/2 %, taux élevé. Non, car dans la ville on se surveille. Comment jugera-t-on les souscripteurs. Seront-ils des traîtres si leur apport est estimé trop faible ? Non il vaut mieux renoncer.

Le préfet ayant passé un marché de 1000 carabines Enfult, les gardes se plaignent "avec raison de ne faire, faute d'armes, aucun exercice utile" et surtout ceux de Savigneux et de Boën sont déjà armés ! En conséquence, on traite avec un certain M. Escoffier qui en quinze jours fixe le prix de 30 à 35... Voilà une affaire de temps de guerre.

Début janvier 1871 on envisage de regrouper les unités de la garde de l'arrondissement à Montbrison, peut-être plus de 4 000 hommes. On cherche des locaux, même des greniers. Et le bataillon de Montbrison (Montbrison, Essertines, Savigneux) présente son projet de budget 1871. Curieusement, il est longuement question de tambours et de clairons. Quelle armée en musique ! Inscription de 1300 F pour 1871. On parlera pour la dernière fois de la Garde nationale lors de la séance du 18 février 1871. A quoi a-t-elle servi ? Ce sera sa dernière convocation mais ouf ! que ces mobilisés ont été encombrants et coûteux !

Il n'y aura pas de monuments aux morts de 1870 comme dans certains cantons. On oubliera vite.

Quelques années plus tard, le 3 août 1873, M. de Quirielle ( qui fut maire ) présentera son rapport concernant l'agrandissement de la caserne et la venue éventuelle d'un régiment. Tout semble facile : logement pour 800 h., mess des officiers, champ de manoeuvre, champ de tir et école de natation dans le voisinage de la caserne. Déjà une piscine prévue et alimentée par l'eau du ruisseau des Espagnols creusé par les 1600 prisonniers début avril 1809 !

A partir de cette date, pendant 30 ans tantôt l'autorité militaire sera réticente, tantôt la municipalité trouvera les dépenses trop élevées...

Hélas, Montbrison n'aura jamais un régiment avec musique. Nous retrouverons plus tard l'histoire du bataillon du 16ème dont le refrain était "Allons, amis, à l'ouvrage ; allons y gaiement". On ne peut mieux dire...

André MASCLE

[*extrait de Village de Forez n° 34, avril 1988*]